

**ATELIERS PAR DISCIPLINES OU GROUPES DE DISCIPLINES
SYNTHESE DES RAPPORTEURS ET DEBAT**

Lettres

Maîtrise de la langue et apports interdisciplinaires

La maîtrise de la langue est l'affaire de tous, puisque les apprentissages dans ce domaine sont transférables et transversaux. La question se pose en revanche avec les élèves en difficulté lorsqu'il faut remédier aux difficultés spécifiques qui concernent ce champ : cette remédiation peut-elle (et doit-elle) également être l'affaire de tous ?

Il paraît nécessaire en tout cas de renoncer à une terminologie et à une démarche parfaitement communes, qui s'avèrent impossibles à élaborer et à mettre en œuvre en raison des spécificités disciplinaires. Un exemple revient parmi tant d'autres : celui du « ou » inclusif employé en mathématique alors qu'il est rare en français (en concurrence avec « et ») où l'usage majoritaire est celui du « ou » exclusif. L'exemple montre que les problèmes de terminologie peuvent aussi être des problèmes d'emploi.

Une piste reste rarement empruntée pour permettre la clarification des concepts, alors qu'elle apparaît pourtant riche de possibilités : celle des heures de co-animation pluridisciplinaire. En effet, pendant ces temps de remédiation, l'enseignant est obligé de sortir de sa représentation du professeur qui sait. Le travail dans une discipline dont il n'est pas spécialiste permet de modifier sa posture magistrale pour emprunter celle d'un accompagnateur dans la construction des savoirs. Il est contraint de substituer au triangle transmission – validation – invalidation une démarche beaucoup plus expérimentale d'essais, erreurs, hypothèses, vérifications, élucidations progressives. Dans ce cadre, deux des leviers de l'apprentissage seront en effet la reformulation avec l'élève qui donne toute sa place au travail de l'oral et par l'oral, et la recherche de solutions avec l'élève, en s'appuyant sur le méta-discursif.

Maîtrise de la langue en cours de français

Quelques traits saillants ressortent de l'observation des pratiques de classe. La pratique de l'oral est souvent négligée, elle est pourtant en lien étroit avec la pédagogie différenciée puisqu'elle offre la possibilité de mettre en œuvre des situations diverses de discours, des échanges directs avec les élèves, des occasions de formulation et de reformulation. Les pratiques d'écriture, elles, ne sont pas assez longues (il s'agit ici de leur inscription dans le temps et non de la longueur des textes à produire), ni assez fréquentes. Le travail d'écriture en lycée professionnel a ouvert une piste fructueuse avec sa production en plusieurs étapes qui font l'objet d'une évaluation permettant de mesurer les progrès : ce sont en effet les processus qui sont évalués plus que les produits dans les nouvelles épreuves de CAP en CCF.

En guise de conclusion, il est souligné que l'enseignement des outils de la langue est bien présent dans les apprentissages, mais que se pose le problème du transfert vers la maîtrise de la langue, tant en français que dans les autres disciplines.

Histoire – géographie, Lettres – Histoire, Sciences Economiques et Sociales

Dans le domaine de la lecture : en classe les documents sont souvent perçus comme des prétextes qui réduisent la lecture au repérage d'informations structurant le développement des thèmes des programmes ; d'autre part, les textes patrimoniaux voient leur importance se réduire peu à peu sans doute parce que les textes non traduits des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles sont un réel problème pour les élèves. La lecture à la maison est rare et ressentie comme non maîtrisée par le professeur.

Les textes, le plus souvent pris dans les manuels, sont fréquemment accompagnés d'un questionnaire dont les consignes ne sont pas toujours comprises par les élèves et rarement reformulées par les enseignants.

A l'écrit, la progression est claire dans les programmes : de la phrase en 6^e au paragraphe argumenté en 3^e au DNB. Il est à noter que le paragraphe argumenté est présent lors des évaluations, mais qu'il est peu travaillé en classe, en dehors de ces évaluations. Le travail sur la synthèse, pourtant exigée à l'examen reste problématique. L'une des pistes serait l'écriture des synthèses de cours.

En ce qui concerne l'oral : l'ECJS et les TPE en lycée ont fait avancer l'oral argumentatif, comme les IDD l'ont fait en collège. Les SES sont l'exemple d'un cours construit à partir de l'oral, avec une confrontation de points de vue. La lecture d'image à l'oral permet plus de participation de la part des élèves.

Sciences

La réflexion sur la maîtrise de la langue et son évaluation pose le problème de la double peine (en français, et dans les autres disciplines). Il faut également s'interroger sur une culture commune des termes employés.

En sciences on note une évolution dans la prise en compte des processus d'écriture dans l'apprentissage ; l'oral quant à lui reste limité.

Le travail avec les élèves en difficulté et les primo-arrivants pose de manière aiguë le problème de la non maîtrise de la langue, et l'on peut regretter à cet égard que les expériences personnelles ne soient pas diffusées.

L'évaluation fait apparaître un problème majeur : les consignes de travail données aux élèves.

Economie – gestion, Sciences et Techniques Industrielles

Les difficultés des élèves sont liées au vocabulaire technique ou courant, au respect de l'orthographe, à la culture générale, à l'organisation de la pensée, et à la difficulté pour passer de l'écrit à l'oral (l'évaluation, elle, est centrée sur la communication). Il faut motiver par la note et travailler à la prise de conscience de l'importance du respect de la norme. Il paraît indispensable de travailler avec les professeurs de lettres, mais aussi de former les enseignants, comme de déculpabiliser les élèves.

Langues

Autant que possible, on ne recourt pas au français, et on s'appuie sur la lecture de l'image. La question se pose pour les consignes : doit-on les donner en français ou en langue étrangère ? L'apprentissage d'une langue étrangère peut-elle aider à la maîtrise de la langue

maternelle ? La langue maternelle peut devenir le référent qui permet aux élèves de mieux comprendre la langue étrangère et au professeur de s'assurer de la compréhension de ses élèves ; la langue étrangère peut aider à comprendre les mécanismes de la langue maternelle qui est plus intuitive. Ou doit-on considérer que la situation du mot est essentielle et que le recours à la langue maternelle n'est pas efficace, d'où un travail sur les outils dans la langue étrangère ? Il est à noter que la pratique raisonnée de la langue a été enseignée à part pendant quelques années.

Arts plastiques, Education Physique et Sportive

Ces disciplines permettent de s'interroger sur la maîtrise de la langue puisqu'elles mettent en jeu un équilibre parole – action : quand, comment, pourquoi utilise-t-on la langue ? La verbalisation permet la stabilisation des acquis, et l'acquisition d'un vocabulaire spécifique ; les consignes nécessitent une reformulation et une explicitation ; le rapport action–expression permet la valorisation par l'oral des spécificités personnelles ; l'évaluation est celle d'un processus dont il faut rendre compte par la langue et elle engage à envisager la notion de justesse : plusieurs réponses sont souvent possibles.

L'éducation physique et sportive comme les arts plastiques contribuent à l'acquisition des piliers du socle commun, en particulier par l'éducation à l'image et l'éducation à l'espace qui passent par l'acquisition d'un vocabulaire précis.

Intervention en réaction de Jean Jordy, Inspecteur Général de Lettres

L'enseignement de la grammaire française est le domaine réservé du professeur de français, pas la remédiation. Exemple du « soit » mathématique : la conjugaison est peu importante, alors que le sens est essentiel et la compréhension de ce mode subjonctif qui permet la construction virtuelle ; exemple de la parenthèse en français et en mathématique. Des mots paraissent communs, et font naître des obstacles : la liste de ces termes n'a jamais été faite... Le mot polysémique doit être commun aux disciplines, et le travail sur la polysémie doit être mené par tous.

L'écriture longue est à mettre au cœur des pratiques de chaque discipline. « Écriture longue » signifie qui se fait sur la longueur du temps : une première production, les réactions du professeur avec des pistes de résolution sur deux ou trois points, une réécriture, une évaluation de la performance et des progrès. Cette culture changerait le rapport de l'élève à l'écrit.

La lecture : qu'est-ce que lire en classe ? Lire en classe (c'est-à-dire pratiquer une lecture contrainte, liée à une discipline, à une activité, à un compte rendu) n'a aucun rapport avec lire pour soi (c'est-à-dire pratiquer une lecture personnelle, intime, libre). La lecture à haute voix est l'activité la plus artificielle qui soit, et elle est très difficile : elle s'impose à *l'issue* de la découverte du texte. Elle ne peut pas être exigée de tous les élèves.

L'apprentissage de l'oral doit comporter des activités de **reformulation**, qui demandent de créer des compétences pour **résumer**.

La lecture de l'image évacue l'obstacle du lexique, c'est une priorité transversale.

L'orthographe : sa non maîtrise est-elle un lourd handicap social et scolaire ? Doit-il y avoir évaluation dans chaque discipline ? Non en situation d'apprentissage, peut-être en situation d'examen. Le socle commun fixe des exigences par paliers, valables dans toutes les disciplines. Quel est le statut social réel de l'orthographe ? La France est le seul pays où l'orthographe est un dogme, et elle est aussi l'un des pays où l'orthographe est la plus

compliquée. Il faut utiliser le correcteur orthographique, et travailler sur le lexique. L'orthographe est aussi ce qui cède en premier (en cas de fatigue, face à une difficulté...)

L'écriture est une production de communication : il faut un destinataire.

« Éloge de la paraphrase » : tout professeur de lettres paraphrase. Il s'agit d'une reformulation en termes simples, d'un accord sur un sens minimal commun.

Chaque discipline a son lexique spécifique, donc des exigences orthographiques. Un travail d'équipe est à mener ; l'évaluation doit permettre la remédiation (l'évaluation est un miroir et non une exécution).

La lecture : il existe une multiplicité de modes de lecture dans chaque discipline. Quand, dans quelle situation fait-on lire ? Il faut varier, pour faire varier les modes de rapports de l'élève aux textes.

Il faut s'interroger : y a-t-il un « geste juste » en écriture ?

La prise en compte du socle demanderait un temps nécessaire pour que les équipes travaillent ensemble.